

De Bouches à Oreilles

RÉGION EMMAÛS PAYS DE LOIRE POITOU CHARENTES
Janvier 2017 : N°268

La bouche ouverte



*"Je suis revenue parce que Emmaüs c'est
quand même ma vie, c'est pas n'importe quoi !"*
**Annick, Cité des Cloches, amie d'Emmaüs
Peupins et de Vivre au Peux...**

De Bouches à Oreilles

RÉGION EMMAÛS PAYS DE LOIRE POITOU CHARENTES
Janvier 2017 : N°268

Le pince oreilles

Edito

Bonjour...

et bonne année 2017 !

Le logement et l'accueil sont les deux "mamelles" du mouvement Emmaüs, sans oublier qu'au-delà de l'action nous devons dénoncer les causes de la misère: l'injustice, l'ignorance, l'indifférence...

Ce Bouches à Oreilles évoque bien tous ces thèmes :

* Le logement : avec les associations "100 pour un" qui répondent à des besoins concrets et urgents et avec nos amis d'Habitat Solidarité Saumur qui continuent ce combat contre le mal logement depuis 1993.

* L'accueil et l'accompagnement : avec tout d'abord le beau témoignage d'Annick, engagée de la première heure dans l'aventure d'Emmaüs-Peupins, qui donne à ce beau geste de l'accueil toutes ses lettres de noblesse ; merci Annick, fidélité et persévérance font partie de ton ADN...

Et bon vent à la 118ème communauté du mouvement Emmaüs : Trignac-Saint-Nazaire, un bébé bien entouré qui a pris son envol et son autonomie.

Mais dénoncer les causes de l'exclusion et de la misère est tout aussi essentiel, c'est ce que les compagnons de Fontenay sont allés faire à Calais et que le mouvement nous propose d'amplifier à l'occasion du 10ème anniversaire de la mort de l'Abbé Pierre : n'oubliez pas de vous inscrire sur le site : oncontinue.fr

TOUS AU VILLAGE Emmaüs
DIMANCHE 22 JANVIER 2017
PLACE DE LA REPUBLIQUE, PARIS
A bientôt
Bernard

Sommaire

Num 268 - 16 pages

- 2 : Edito...
- 3/5 : Interview de Annick, amie d'Emmaüs Peupins et Vivre au Peux.
- 6 : Collège compagnons à Niort.
- 7 : Adieu à "Nanard" et "Alain Point".
- 8 : Rencontre Ligugé (suite et fin).
- 9 : 100 pour 1... Cent pour un toit...
- 10/11 : Emmaüs 44 St Nazaire.
- 12 : Salon régional aux Herbiers.
- 13 : Habitat Solidarité Saumur inaugure un logement d'insertion.
- 14/15 : Emmaüs Fontenay à Calais.
- 16 : 3 SOS Familles solidaires d'Emmaüs Pahou au Bénin.

Directeur de Publication : Bernard ARRÜ
Rédacteurs : J.Claude DUVERGER
et Georges SOURIAU
Imprimé par "Les Ateliers du Bocage"
EMMAÛS PEUPINS 79140 LE PIN

Interview de **Annick**, Cité des Cloches, amie d'Emmaüs Peupins et de Vivre au Peux...

Dans le Mauléonnais, qui ne connaît pas Annick Levasseur, conduisant allègrement son "camion aménagé handicap", roulant "plein pot" en fauteuil électrique, n'hésitant pas à passer de l'un à l'autre plusieurs fois par jour pour assumer ses responsabilités dans les différents CA dont elle fait partie... pour trier les boutons de la mercerie Emmaüs... pour aider à la cuisine à Vivre au Peux... pour aller à des spectacles ou des manifestations ! Mais donnons-lui la parole. Annick, quelle histoire ?

Annick : Je suis née en 1948, à 30 kms d'Alençon, à Bellême. J'étais une enfant qui aimait bien bouger, j'aimais beaucoup la gymnastique, c'était mon truc ! Faire la roue, faire les reins cassés, monter à la corde, faire du trapèze... c'était tous les jours ! Et puis à 6 ans, en faisant la roue, je suis tombée - boum - inanimée. Il faisait très chaud ce jour-là. J'étais en vacances chez mes grands parents, comme tous les étés au bord de la mer. Ma grand mère m'a remontée à la maison, appelé le médecin qui a dit que j'avais fait un insolation ! Dans les quelques heures qui ont suivi, ma grand mère a essayé de me mettre debout, et je ne tenais plus debout ! Branle-bas de combat : le médecin de famille prévenu a dit que c'était la polio.

BàO : *La polio peut se déclarer d'un seul coup ?*

Annick : Oui ! J'avais très mal à la tête, je ne pouvais plus voir la lumière : ce sont des réactions méningées. La polio déclare une méningite en même temps. On m'a emmené à St Lo... Mes bras ont commencé à se paralyser et un poumon s'est pris. Donc direction Paris pour aller en poumon d'acier. Y'avait pas d'ambulance : un taxi avec une infirmière m'a emmenée jusqu'à Paris. Et voilà le début d'une nouvelle vie !

BàO : *Je reviens en arrière. Ton environnement familial ?*

Annick : Mes parents tenaient une laiterie. Mon papa était directeur de laiterie et maman travaillait au bureau. Y'avait une trentaine de camions qui tournaient. Donc une cinquantaine de salariés. Le ramassage se faisait en bidons à ce moment-là. Maintenant ça serait en citernes, avec moins de camions. Y'avait pas de transformation du lait, sauf quand il faisait très chaud, ils faisaient de la caséine. Le lait était envoyé à d'autres centrales pour faire du beurre etc...

BàO : *Des frères et soeurs ?*

Annick : Nous sommes 4 enfants : 2 soeurs et 2 frères. Je suis la deuxième enfant.

BàO : *Et ta scolarité après cet accident ?*

Annick : J'allais déjà l'école. Je me rappelle : école le matin et gymnastique l'après-midi sous le préau. Ce qui me convenait très bien... Jusqu'à cette maladie : la poliomyélite, polio totale. Mon bras gauche est revenu com-



plètement, mon bras droit un peu ! Une maladie qui existe toujours ! Par exemple, Ben Laden ne voulait pas que les enfants soient vaccinés contre la polio parce que le vaccin venait d'Amérique ! Et ça continue en Arabie Saoudite... en Egypte... ça continue. Des gens se font vacciner en douce mais risquent de se faire prendre. La polio c'est un virus, un microbe qu'on attrape et qui se déclare ainsi. Toute la famille a été en quarantaine pendant 40 jours. On était soi-di-sant contagieux.

BàO : *Revenons à tes études !*

Annick : J'ai été en Centre de rééducation quelque temps. On a dit à papa que j'étais foutue, toujours allongée comme j'étais ! Papa n'admettait pas cela et il m'a enlevée du Centre de rééducation. Il m'a mise en nourrice pas loin d'un kiné qui soi-disant mettait les polios debout à Caen. C'était quand même à 2h/2h et demie de Bellême. Le kiné m'a mise debout mais sans appareillage, sans rien, j'ai commencé à me déformer. En plus ma nourrice a eu la tuberculose... Finalement je suis revenue chez mes parents et là j'ai appris à lire avec une institutrice privée pendant quelque temps. Chez mes parents, je montais et je descendais quand même les marches sur les fesses ! L'école de Bellême ne voulait pas de moi parce que, étant allongée, je "représentais un risque". A 15 kms, à Mortagne au Perche, il y avait une école St Joseph et une religieuse enseignante qui était polio des bras, Soeur Bénédicte ! Et là ils m'ont prise. Tous les matins, papa m'emmenait et me recherchait tous les soirs. Jusqu'en troisième.

BàO : *Tu étais déjà en fauteuil ?*

Annick : Non, j'ai fait toute ma scolarité allongée, à plat ventre. C'était les profs qui tournaient - qui changeaient de classe - et pas les élèves. Un des problèmes, c'est que je pouvais pas aller aux toilettes du matin jusqu'au soir ! C'était comme ça, fallait pas boire etc... Y'avait que papa pour me porter. C'est les copines qui m'apportaient à manger. Quand il faisait froid, t'avais plein de copines qui venaient manger avec moi... quand il faisait beau, t'avais moins de copines ! A un moment ce sont mes frères qui m'apportaient à manger.

BàO : *Au niveau études, ça gazait bien ?*

Annick : J'ai redoublé une année à cause des soins pour essayer de me mettre debout mais ça allait bien. Et je suis arrivée au lycée mixte privé Bignon, à 16 ans. De fait il n'y a que des écoles religieuses qui m'ont acceptée. Dans le public, c'était compliqué pour les handicapés. Je vois pourtant pas le danger que je représentais : j'étais allongée et je ne bougeais pas ! Au lycée, j'avais le droit de me mettre assise, en fauteuil. Comme c'était à l'étage, rebelote, papa devait m'y porter le matin, et idem le soir. Je suis allée jusqu'au bac, bac philo - y'avait pas les autres ! Un peu de latin auquel je comprenais rien du tout ! Anglais et espagnol. J'aimais bien les maths.

BàO : Et après le bac, l'Université ?

Annick : C'est à ce moment là que j'ai connu la Cité des Cloches, en camp de jeunes au Longeron. Des gars venaient "pousser" les personnes en fauteuil. Un des gars, Patrick Jézequel, faisait les camps itinérants Emmaüs et il m'a proposé d'aler en Yougoslavie avec la Cité des Cloches. J'y suis partie, valides et "en fauteuil". Dans cette période, j'ai fait

d'autres camps, Boëssel, Taizé, un camp de voile... Et c'est dans un camp APF (Assoc Paralysés de France) que j'ai connu une mono orthophoniste, ça me plaisait. J'ai décidé de faire orthophoniste. En 1966, à 18 ans, j'ai passé mon permis, mes parents m'ont payé une voiture équipée pour moi, une 2CV à embrayage centrifuge. Première leçon de conduite, je suis allée au fossé ! Je me suis surtout apprise toute seule.

BàO : Tu devenais "autonome" !

Annick : Oui, je pouvais monter toute seule le fauteuil à main à l'arrière de la 2CV. J'étais donc en Cité Universitaire à Antony, à l'annexe, prévue pour les gens en fauteuil. Et j'allais en cours à la Salpêtrière. Conduire à Paris quand on juste le permis... ! J'ai donc fait mes études d'orthophonie, 3 ans de formation. J'ai redoublé la première année. C'était ma première année de liberté, on était 8 étudiants en fauteuil, on allait se balader dans la Landrover d'un des copains !!!

BàO : Et tu as pu exercer tout de suite après ?

Annick : Non. Ayant des gros soucis de dos, on m'a dit qu'il fallait une greffe. Ca voulait dire 2 ans d'arrêt. A Angers, sans bouger, tout le buste bloqué pendant un an. On te met une tige de métal dans le dos sur laquelle on met du périoste des jambes, une pellicule qui reforme de l'os. C'est dur parce qu'il faut de l'extension, tirer sur la colonne, allongée, des poids à la tête, un plâtre de traction qui tire un peu plus tous les jours. Je n'ai plus mal mais je ne peux plus me plier.

BàO : Et après 2 ans, boulot !

Annick : J'ai trouvé un mi-temps à Neuilly, en restant à Antony et je faisais psycho

en même temps. Au moment de l'examen, pas de chance, je me casse le genou en tombant de fauteuil sur la plage ! C'est après que j'ai trouvé du boulot sur Angers, à temps plein, comme orthophoniste, chez Valentin !

BàO : Patrick Valentin ?

Annick : Oui, le neveu du Père Sylvain - 1 des fondateurs de la Cité des Cloches - que j'avais connu après mon bac. Patrick était directeur d'un centre de rééducation fonctionnelle en IMPro. J'y ai travaillé 5 ans.

BàO : Je vois arriver le retour à la Cité des Cloches...

Annick : C'est après un camp dans le Lot qu'on a décidé de créer une communauté... Après une recherche de lieu en vain sur Angers, on a trouvé ici au Peux du Pin, dans une maison de Bernard Bacle, et voilà !

BàO : Nous sommes en 1977 ! Avec quelle équipe ?

Annick : Il y avait Bernard que je connaissais par Daumeray (de la Cité) près d'Angers... Et puis Fanette, en fauteuil, qui avait quitté Plessé (de la Cité aussi)... et Didile connue au camp du Lot. On était 4 ! Et on vivait sur nos 2 pensions, la mienne et celle de Fanette !

BàO : Ton travail professionnel ?

Annick : J'ai trouvé à travailler à 1/4 temps sur Angers. Puis une occasion - grâce à un routard qui passait - m'a fait rencontrer Madame Billecoq de l'IME de Bressuire, qui cherchait une orthophoniste à 1/4 temps aussi. Et j'ai été embauchée. Puis la communauté a commencé à accueillir des personnes qui avaient des problèmes psy... Jean Yves... Chantal... Robert, qui est toujours dans le circuit à plus de 80 ans. Ils arrivaient par le "bouches à oreilles". Après il y a eu les gars de la route. Petit à petit on était nombreux... entre 20 et 30 personnes, à loger dans des dortoirs à l'Hacienda... Et La Chaumière... Les Mimosas... La maison de Papy... Et nous avons donné le nom des Peupins à cette communauté, en alliant le lieu-dit Le Peux et la commune Le Pin : les Peupins.

BàO : Tout ça -si j'ose dire- en spontanéité de l'accueil ?

Annick : Avec des problèmes qui se sont posés petit à petit... Par exemple comment assurer tous ces gens ?

BàO : Comment tu qualifierais vos idées de fond ?

Annick : On était très tournés "non violence", on était végétariens... Beaucoup de militance. Très liés à l'Arche de Lanza del Vasto. On est tous allés à Bonnecombe. Il y avait aussi la référence religieuse. La Chapelle dans une grange a été un des premiers chantiers. On s'y retrouvait 3 fois par jour. C'était important pour nous comme un

moment de se rassembler, un arrêt ! On était 24h/24 ensemble, et quand il y avait des tensions, la Chapelle permettait de se recentrer et de repartir...

BàO : Etape suivante : Emmaüs est arrivé...

Annick : De plus en plus d'accueil... Le travail à assurer... le bois, les démolitions, un jardin énorme, des poules et des lapins etc... Besoin de s'organiser avec Emmaüs, des compagnons de Poitiers sont venus et installation de la communauté



Emmaüs à Mauléon avec Mano comme responsable en 1983. J'y allais l'après-midi pour trier les vêtements. J'ai fait aussi la vente.

BàO : *Tu devrais écrire un bouquin sur tout ça... Comme on dit : les Peupins, quelle histoire !*

Annick : Je suis restée 8 ans. Il y a eu trop de chamboulements, tout le monde s'est dispersé, s'est marié, il ne restait que moi de l'équipe qui s'était formée par choix. Je suis partie... sur un coup de tête !!! Sans maison ni rien... juste un carnet de chèques ! J'ai logé quelques mois chez des gens, puis à Angers dans une maison... puis à Nueil les Aubiers où j'habite toujours. Et je travaillais à temps plein, en partie au CAT d'Angers et en partie à l'IME de Bressuire. J'avais besoin de penser à autre chose pour repartir...

BàO : *Tu as donc fait un break...*

Annick : Oui, de plusieurs années... 5/6 ans je pense. Et je suis revenue parce que Emmaüs c'est quand même ma vie, c'est pas n'importe quoi... Le Peux, j'y retrouve un peu ce qu'on a connu, en différent...

BàO : *De fait, ce n'est plus l'idée de départ que des personnes en situation de handicap se gèrent par elles-mêmes, sans avoir besoin des "valides" !*

Annick : A la Cité des Cloches, le principe était que les personnes en situation de handicap dirigent. Ici, handicapés et valides dirigeaient. Maintenant la preuve est faite que les valides ont pris le dessus... C'est sûr qu'au niveau du travail à l'extérieur, il fallait des valides pour gérer... Moi j'étais plus au niveau de la maison, du quotidien, de l'accueil... Il y a maintenant des salariés dans les autres maisons de la Cité.

BàO : *Une belle utopie qui a fonctionné des années.*

Annick : Maintenant, les personnes en situation de handicap ont des solutions, chez eux ou dans des établissements. A l'époque, elles étaient à l'hospice ! Je dis aussi que j'ai toujours accueilli dans ma maison. Serge, qui est décédé, Denis et Robert qui viennent manger chez moi régulièrement, et je m'occupe toujours de leur linge... Mimi de Nice avec qui j'ai toujours des liens... Francis et Christiane de Thouars... Sans oublier Djibrill et sa famille...

BàO : *Ton retour à Emmaüs, c'est venu comment ?*

Annick : Je suis allée un jour à Mauléon, ils faisaient la cuisine et Mano m'a demandé de donner un coup de main... et c'est reparti, comme amie de la communauté, tout en travaillant à 3/4 temps. Aujourd'hui, je suis à la retraite depuis 8 ans, et j'ai pu m'engager davantage.



Annick la militante !

Pour l'accès "normal" des personnes en fauteuil au Théâtre de Cholet !

Dans les années 80, soir de concert à Cholet, places réservées, on refuse à Annick et une amie, toutes les 2 en fauteuil, de les transporter dans la salle par des escaliers ! Elles "occupent" le hall... revendiquent... la chanteuse vedette prend parti pour elles et retarde son spectacle jusqu'à ce qu'elles soient dans la salle ! Annick continuera des démarches et interventions pendant des mois, jusqu'à ce que le problème soit résolu !

BàO : *Actuellement tes engagements ?*

Annick : Je suis au CA de la Cité des Cloches, au CA d'Emmaüs Peupins et au CA de Vivre au Peux. Aussi au CA de Boësset en souhaitant la relève... car on n'est que 4 depuis des années.

BàO : *Et je te vois aussi dans des activités.*

Annick : Je fais la liste des courses à Mauléon le vendredi, je fais le tri des boutons pour Emmaüs dans un local du Peux, avec Andrée, Martine et Robert, deux jours par semaine, et la cuisine au Peux, 1 fois par mois. J'ai chanté aussi dans la Compagnie de la Petite Moinie pendant 11 ans...

BàO : *Est-ce que tu gardes des activités à l'extérieur d'Emmaüs ?*

Annick : Je continue à voir mes anciennes collègues tous les 15 jours, à faire de la couture avec d'autres copines...

BàO : *Tu as le choix des derniers mots...*

Annick : J'ai vraiment aimé cette vie communautaire de 8 ans. On a vécu des choses assez fortes. Une vraie vie de famille tous ensemble, c'était pas week end... vacances... Nous étions présents en permanence et on pouvait accueillir des personnes très fragiles... Même certaines personnes dont on avait peur... Je pourrais raconter plusieurs histoires, y compris l'appel à un voisin pour calmer un compagnon... Il a fallu le bloquer contre le mur à plusieurs, appeler le médecin qui lui a fait une piqûre !

BàO : *Tu vois comment l'évolution de Vivre au Peux aujourd'hui ?*

Annick : On revient un peu à ce qu'on a vécu à l'époque, mais différemment, avec un encadrement de salariés, que nous n'étions pas...

BàO : *Ton parcours montre une vraie fidélité à tes options et choix de départ, en assumant y compris ta maladie - la polio ce n'est pas rien !!! - en assurant un travail professionnel d'orthophoniste... en dépassant l'utopie de départ pour accepter les évolutions actuelles...*

Annick : Voilà ma vie...

BàO : *Sans oublier de rappeler que tu as fait partie du quatuor de départ à La Chaumière du Peux, à l'origine des 3 branches Emmaüs en activité sur le Mauléonnais : la communauté Emmaüs de Mauléon pour la branche 1... Vivre au Peux pour la branche 2... Les Ateliers du Bocage et Les Chantiers Peupins pour la branche 3... Merci pour tout Annick !*

Interview réalisée par Georges Souriau. **5**

Collège compagnes et compagnons

Le 1 décembre 2016 à Niort.

Nous étions 33 compagnons (dont 7 compagnes) venant de 13 communautés : un record ! **Angers** : Valéria, Francis, **Le Mans** : Eric, Sophie, **Fontenay le Comte** : Patrick, Mickaël, Jean Paul, Friman, **La Roche sur Yon** : Bruno, Marco, Alain, **Peupins** : Françoise, David, Jean Gérard, **Rochefort** : Didier, Sébastien, **Niort** : Hans, Alain B, Gayané, Alain H + Eliane (resp), **Angoulême** : Christelle, Bruno, Pascal, **Laval** : Joseph, Mohamed, **Châtelleraut** : Vittorio, Fabrice, **Saintes** : Grégoire, **Thouars** : Valéri, Ani, **Erquery (Clermont de l'Oise)** : Jerry, venu en visiteur pour organiser un Collège compagnes et compagnons dans la région Nord.

Le thème de la rencontre : préparation de la Rencontre Nationale des Compagnes et Compagnons d'Emmaüs (RNCCE) prévue les 14 et 15 décembre à Paris. Beaucoup des compagnes et compagnons présents à Niort devaient y participer... Nous avons déroulé ensemble les 2 journées pour une vraie motivation à participer... et surtout pour une vraie motivation à en partager les fruits en communauté, dès leur retour !

Rencontre Nationale des Compagnes et Compagnons d'Emmaüs des 14 et 15 décembre 2016 à Paris... Le programme prévu :

Valéria (Angers), Didier (Rochefort) et Grégoire (Saintes) - présents ce jour - ont travaillé à cette préparation... Ils nous rappellent les thèmes qui vont être débattus en ateliers :

1 - Sens et valeurs d'Emmaüs à faire vivre... Comment les faire connaître et les faire vivre.

2 - Quelles actions pour ouvrir la communauté sur le territoire extérieur.

3 - Ce que j'attends de l'interpellation politique du mouvement. Quels combats et actions Emmaüs France doit mener au plan engagement ?

4 - La participation des compagnons dans le mouvement... En particulier soigner l'axe communication...

Le déroulement des 2 journées :

1 - Un accueil avec des vidéos sur le mouvement et l'abbé Pierre...

2 - Des thèmes traités à partir de témoignages et d'interventions, par exemple :

* Le point sur les motions de la RNCCE de 2014.

* Qui sera le compagnon de demain ?

* Les règles de vie en communauté...

* La participation des compagnons dans les instances du mouvement.

* La constitution de Collèges de Compagnes et Compagnons dans chaque Région Emmaüs.

* La présentation de " Paroles de Femmes ".

* Thierry Kuhn parlera de l'anniversaire des 10 ans de la mort de l'abbé Pierre.

3 - Des moments musicaux et des spectacles...

* Bruno du " mouv "...

* Jacques Bonnafé...

* Et sans doute d'autres...

4 - En final, des motions seront proposées pour agir dans les deux années à venir.

* En janvier, l'équipe de préparation se retrouvera pour une rédaction définitive.

* Et une nouvelle équipe se constituera en vue de la rencontre de 2018 !!!

Hans nous fait visiter la communauté...



13 communautés représentées : un record !



Deux compagnons nous ont quittés. Communautés d'Angers et des Essarts...

Dans le dernier BâO, nous évoquions la mémoire de deux compagnons... Idem ce mois-ci... Merci à Jean Claude d'Angers et à Jean Louis des Essarts de nous avoir transmis ces messages... Bien d'autres compagnes et compagnons sont partis sans que nous les évoquions... Dommage... Alors, n'hésitez pas : avec ou sans retard - mais le temps n'a plus alors aucune importance - nous "ferons mémoire" !

Bernard ARCHER dit Nanard était né en 1944 dans une commune du Maine et Loire.

Ouvrier agricole dans les vignes de sa région, il avait rejoint la communauté de Châtellerauld puis celle des Essarts où il demeura près de vingt ans et exerça de multiples fonctions. Mais il fut en particulier un ferrailleur compétant qu'il était difficile de prendre en défaut.

Il avait beaucoup voyagé et était fier du chemin de Compostelle qu'il avait eu l'occasion de faire.

Difficile à apprivoiser, il avait ses têtes et son franc-parler pouvait en rebuter certains.

Il s'est éteint le 16 novembre à la maison de retraite (EHPAD) de St Laurent sur Sèvre où il séjournait depuis quelques mois

Il a rejoint ses frères, les compagnons, au cimetière des Essarts, le 21 novembre 2016.



Nanard au boulot !

Adieu à Alain Point compagnon à la cté d'Angers

"Je m'appelais Alain Point et j'étais un rebelle, je ne rentrais pas dans le moule". Il est vrai que la situation familiale n'a pas arrangé les choses. Avec Claudine sa sœur cadette d'un an ils sont placés par la DASS à la campagne puis retour avec ses parents.

Le 6 octobre 2016 Alain a rejoint les compagnons disparus de la communauté d'Angers dans un des caveaux communautaires à Saint

Jean de Linières. Avec Claudine nous étions nombreux de la communauté pour l'accompagner vers sa dernière demeure et lui envoyer des messages d'amitié. Pour certains c'était plus un copain qu'un compagnon car

Alain avait marqué sa présence dans notre communauté par sa jovialité et sa joie de vivre qu'il savait savamment communiquer aux autres. Sans arrêt il nous balançait des vanes à 5€ mais d'autres à 1000€ qui te faisaient réfléchir. Nous avons tous perdu un copain. Il m'avait dit que jamais il n'aurait un téléphone car cela n'amène que de mauvaises nouvelles : c'est comme cela qu'il apprendra la mort de la fille de sa sœur Claudine. Il en sera fortement touché. Claudine, lors de la maladie d'Alain, l'avait invité à passer une semaine avec elle à Arcachon. Il a passé une semaine extraordinaire. Malgré sa maladie il voulait tous les jours faire une promenade avec sa sœur mais la douleur les écourtait. Il était heureux d'avoir passé ce temps avec Claudine car la vie les avait séparés. L'interview que j'avais réalisée en 2013 (revoir le BâO) nous avait rapprochés. Le cancer d'Alain m'avait touché et je trouvais cela injuste. Lui et sa sœur n'avaient pas eu de chance dès le début de leur vie et voilà qu'ils devaient supporter en plus cette épreuve. Merci Alain pour les moments heureux et souvent de franches rigolades que tu nous as apportés.

Jean Claude Duverger

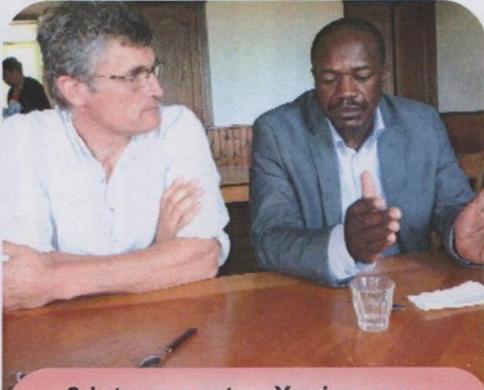


"Jamais les crépuscules ne vaincront les aurores..."

Rencontre Ligugé 2016 : groupe chrétiens Emmaüs.
Le thème : "Vous n'aurez pas ma haine !"

Et nous... quelle attitude face à la violence ? (suite et fin)

Du 2 au 4 Octobre 2016... Sur le dernier BâO, nous avons résumé l'essentiel de ces deux journées... La place manquait pour quelques photos... et pour partager avec vous une chanson fabriquée de toutes pièces au cours d'une soirée... C'est sans prétention mais on a bien rigolé !



2 intervenants : Xavier, resp. Emmaüs et Gaby éducateur.



Emmaüs a 67 ans...

(Composition collective...)

Refrain :

Emmaüs a 67 ans

L'abbé Pierre est toujours vivant

Il veille sur tous ses enfants

Et nous nous sommes toujours présents

1 - A Emmaüs j'suis arrivé

J'ai rencontré des étrangers

Des compagnons en avaient peur

Alors que c'était du bonheur

2 - A Emmaüs je suis venue

Soi-disant pour aider un peu

Je me suis sentie retenue

Car j'étais si bien avec eux

3 - A Emmaüs je suis encore

J'ai trouvé le parfait accord

Je m'y suis fait un tas d'amis

Et cela embellit ma vie

4 - A Emmaüs les vrais patrons

C'est un peu nous les compagnons

Si y'avait pas de responsables

La vie serait bien agréable

5 - A Emmaüs les compagnons

Ne sont pas toujours des ronchons

Ils aiment bien leurs responsables

Et les acceptent à la même table

6 - A Emmaüs j'suis fatigué

Au bout de toutes ces années

Oui mais si c'était à refaire

Je recommencerais mes frères !



Pour recevoir ce journal :

De Bouches à Oreilles vous intéresse ?

Pas de problème ! Contact :

Georges SOURIAU

tél 0633764931

mail : gsouriau@orange.fr

adresse :

Journal De BOUCHES à OREILLES

Emmaüs Peupins

79140 LE PIN